

DOSSIER DE PRESSE



NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES®
MEILLEUR FILM DRAME
MEILLEUR ACTEUR par TIMOTHÉE CHALAMET
MEILLEUR ACTEUR DANS UN SECOND RÔLE EDWARD NORTON

UN PARFAIT INCONNU
UN FILM DE JAMES MANGOLD

TIMOTHÉE CHALAMET
DANS LE RÔLE DE BOB DYLAN
EDWARD NORTON
ELLE FANNING
MONICA BARBARO
BOYD HOLBROOK

SCÉNARIO DE JAMES MANGOLD ET JAY COCKS
RÉALISÉ PAR JAMES MANGOLD

SEARCHLIGHT PICTURES présente une production VERITAS ENTERTAINMENT GROUP WHITE WINTER une production DANSE/PICTURE COMPANY FOUR FIVE FILMS
avec TIMOTHÉE CHALAMET EDWARD NORTON "UN PARFAIT INCONNU" LA COMPLEX ANTHONY ELLE FANNING MONICA BARBARO BOYD HOLBROOK
et SCOTT MCKENRY avec STEVEN GAZDAR avec NICKI BAXTER avec JARVINE PHILLIPS avec ANDREW BURNETT et SCOTT WARRAS
avec FRANCISCO ARBORE avec PFLUON PAPAVALOACE avec CECILIA avec MICHAEL BEVERMAN avec BRIAN WILKINSON avec ANDREW RUINA
avec TED BERGER avec JAMES MANGOLD avec ALEX WEINMAN avec BOB GOODMAN PETER JAMES ALLY SACHSEN avec BOYD HOLBROOK TIMOTHÉE CHALAMET
© 2025 SEARCHLIGHT PICTURES. ALL RIGHTS RESERVED. www.unparfaitinconnu.com

SEARCHLIGHT PICTURES **LE 29 JANVIER AU CINÉMA** france inter

Le 29 janvier 2025 au cinéma

Searchlight Pictures
présente

Un film de
James Mangold

**UN
PARFAIT
INCONNU**
(A Complete Unknown)

Avec
Timothée Chalamet * Edward Norton
Elle Fanning * Monica Barbaro
Boyd Holbrook * Dan Fogler

Scénario:
James Mangold
Jay Cocks

Producteurs:
Fred Berger, James Mangold, Alex Heineman,
Bob Bookman, Peter Jaysen, Alan Gasmer, Jeff Rosen, Timothée Chalamet

Durée : 2h20

Lien photos : [ici](#)

Relations presse :
Floriane Mathieu : floriane.mathieu@disney.com 01 73 26 57 56
Olivier Margerie : olivier.margerie@disney.com 01 73 26 58 82

L'HISTOIRE

New York, 1961. Alors que la scène musicale est en pleine effervescence et que la société est en proie à des bouleversements culturels, un énigmatique jeune homme de 19 ans débarque du Minnesota avec sa guitare et son talent hors normes qui changeront à jamais le cours de la musique américaine.

Durant son ascension fulgurante, il noue d'intimes relations avec des musiciens légendaires de Greenwich Village, avec en point d'orgue une performance révolutionnaire et controversée qui créera une onde de choc dans le monde entier...

Timothée Chalamet incarne et chante Bob Dylan dans **UN PARFAIT INCONNU** de **James Mangold**, qui retrace l'ascension d'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus mythiques de l'histoire.



NOTES DE PRODUCTION

Le réalisateur **James Mangold** déclare : « ***UN PARFAIT INCONNU** s'attache à un moment bien précis du parcours de Bob Dylan, sans pour autant raconter toute sa vie. Il explore un monde où la musique transmet beaucoup de choses.* » Cependant, ce qui intéressait encore plus le cinéaste dans cette période étaient les questions intimes soulevées par le scénario, comme celle du génie inné propre à certains artistes, et le fait que le talent - source de joie et de détresse - peut aussi bien vous propulser en haut de l'affiche que vous couper du monde.

L'approche de **James Mangold** - inspirée par le film **AMADEUS** de son mentor **Milos Forman** - explore **Bob Dylan** à travers le prisme des autres, qu'il s'agisse de ses proches ou même de ses fans. Tous projettent leurs propres aspirations sur cet énigmatique prodige. C'est ainsi que nous voyons l'artiste se débattre sous le poids de ces attentes jusqu'à ce qu'il finisse par s'en libérer. Le titre **UN PARFAIT INCONNU** reflète l'intention du réalisateur d'éviter les explications psychologiques simples envers un homme qui a échappé à toute définition six décennies durant. **James Mangold** nous invite plutôt à tirer nos propres conclusions, en faisant appel à la musique intemporelle et profondément personnelle de **Dylan** pour relater l'histoire et ainsi révéler le personnage à travers la performance.

~ DU VAGABOND AU VISIONNAIRE ~

Au début des années 1960, l'Amérique se trouve en pleine quête d'identité. Elle est traversée par de profonds bouleversements sociaux, politiques et culturels tandis que les militants des droits civiques et les adversaires de la guerre du Vietnam occupent l'espace public. L'expressionnisme connaît un véritable engouement et l'effervescence de la vie artistique se concentre dans le sud de Manhattan. On assiste à l'essor du modern jazz autour de la figure de **Miles Davis**, à l'évolution d'un humour transgressif avec **Lenny Bruce**, à l'explosion du pop-part autour d'**Andy Warhol** et de la célèbre Factory et bien sûr à la renaissance de la musique folk, emmenée par **Woody Guthrie** et **Pete Seeger**. C'est dans ce contexte que débarque en janvier 1961 le jeune **Bob Dylan**. Avec sa guitare, il se retrouve entraîné par un mouvement qui, sans le savoir, se cherche un leader. **UN PARFAIT INCONNU** retrace les quatre années de l'ascension de l'artiste, de sa vie de nomade en galère à son statut d'icône du rock.

James Mangold explique : « *Au début du film, Dylan retrouve Woody Guthrie dans un hôpital pour vétérans du New Jersey et il lui interprète une chanson qu'il a écrite pour lui. Il est aussitôt accueilli par Pete Seeger au sein de la communauté folk jusqu'à ce qu'il prenne son envol et dépasse le mouvement qui l'a pris sous son aile.* »

James Mangold a aussitôt été captivé par les axes de cette histoire : **Bob Dylan** l'icône, les relations qu'il a su nouer très jeune et bien sûr son irrésistible ascension vers la célébrité en l'espace de quatre ans. Il souhaitait également évoquer les moments de joie et d'euphorie de l'artiste lorsque, pour la première fois, il a branché sa guitare et joué avec un groupe « électrique ». Le cinéma de **James Mangold** est traversé par des thèmes humanistes, un jeu d'acteur subtil, des images saisissantes et une mise en scène inventive. Après *WALK THE LINE*, il avait hâte de s'emparer d'une autre histoire au carrefour de la musique, de la notoriété et de la culture. Mais il savait qu'un biopic illustratif ne conviendrait pas pour parler d'un artiste comme **Bob Dylan**. Après avoir exploré une multitude de genres cinématographiques pendant 19 ans, **James Mangold** dresse avec **UN PARFAIT INCONNU** le portrait d'un musicien ancré dans une époque cruciale pour l'histoire de la musique.

L'ascension de **Bob Dylan** s'est produite dans le contexte très particulier de la Guerre Froide. La crise des missiles de Cuba a précipité le monde au bord du gouffre puis l'assassinat du président Kennedy a marqué la fin de l'innocence des États-Unis. Parallèlement à ces bouleversements, le mouvement pour les droits civiques prend de l'ampleur, comme en témoigne la marche sur Washington de 1963 au Lincoln Memorial où **Bob Dylan** a chanté peu de temps avant que **Martin Luther King** ne prononce son célèbre discours « I Have a Dream. »

L'époque est également marquée par une fracture profonde entre les normes traditionnelles et les aspirations nouvelles. Alors que les manifestations rassemblent des foules nombreuses, **Bob Dylan** exprime ses convictions à travers la musique, galvanisant ainsi toute une génération. Au cours des six décennies suivantes, il s'est imposé comme une figure incontournable. Et au fil des années, les artistes n'ont cessé de réinterpréter ses chansons intemporelles dans divers genres musicaux. Pourtant, malgré son influence, **Bob Dylan**, qui a toujours refusé les étiquettes, reste une énigme dans le monde artistique.



James Mangold sait à quel point un acteur réunissant charisme et intuition est précieux pour un film. **Timothée Chalamet** et lui ont ainsi très vite entamé une collaboration artistique fructueuse. L'acteur reconnaît qu'il ne connaissait de **Bob Dylan** que son statut de légende de la musique, mais il était heureux d'incarner le rôle parce qu'il y décelait la complexité fascinante de l'être humain au-delà du prodigieux artiste.

Le producteur **Jeff Rosen**, fidèle manager de **Bob Dylan**, avait envisagé un projet de film comme celui-ci. Il avait ainsi pris une option sur l'ouvrage d'**Elijah Wald** *Dylan électrique : Newport 1965 - Du folk au rock, histoire d'un coup d'État* (2015) et travaillé avec le scénariste **Jay Cocks** pour adapter le livre qui retrace le moment charnière où, en 1965, **Bob Dylan** crée une onde de choc en branchant une guitare électrique lors d'un concert au festival de folk de Newport. En 2018, Searchlight Pictures et une équipe réunissant **James Mangold, Timothée Chalamet, Fred Berger, Alex Heineman, Bob Bookman, Peter Jaysen, Alan Gasmer**, et **Jeff Rosen** s'engagent dans l'aventure d'**UN PARFAIT INCONNU**.

~ TIMOTHÉE CHALAMET DANS LE RÔLE DE BOB DYLAN ~

Timothée Chalamet confie : « *Il y a deux manières de s'atteler à un film autour de Bob Dylan. Soit on s'attarde sur le comportement d'un type qui n'aimait guère le contact avec les autres et qui était auréolé de mystère. Soit on évoque ses plus grands tubes et on risque de trahir sa vie et son œuvre en passant sous silence le fait que sa carrière n'ait pas été une ligne droite. James Mangold a su trouver le juste équilibre entre la réalité sans concession du personnage et sa démythification, tout en évitant le piège de l'hagiographie.* »

Après la pandémie de Covid-19 en 2020, deux grèves à Hollywood ont retardé le tournage. Ce décalage dans le temps a permis à **Timothée Chalamet** de bénéficier d'une période supplémentaire de préparation : il en a profité pour se familiariser davantage avec le rôle et approfondir sa connaissance de l'homme qu'il s'apprêtait à incarner, tout en s'initiant à la musique et au chant. Il reconnaît : « *Dès que je me suis lancé, il n'y avait plus de retour en arrière possible. Je me suis converti à la religion de Bob Dylan.* »

L'acteur avait du pain sur la planche. Pour **James Mangold**, il était inenvisageable que ce ne soit pas les acteurs qui chantent dans le film. Pour lui, si le public s'était montré aussi enthousiaste en découvrant la prestation de **Joaquin Phoenix** et **Reese Witherspoon** dans *WALK THE LINE*, c'est parce que ces derniers ont enregistré leur propre voix en live et que le résultat était d'une grande authenticité. Après tout, **UN PARFAIT INCONNU** ne parle-t-il pas d'un style musical épuré et authentique ? Dans ce genre de film, **James Mangold** met un point d'honneur à éviter l'imitation tout en cherchant à se rapprocher d'une forme de transcendance. Il sait que le spectateur ressent

davantage l'émotion si le comédien livre une prestation en live, tout comme **Bob Dylan** a captivé ses fans pendant plusieurs décennies en sillonnant les routes des États-Unis.

James Mangold précise : « *Je ne voulais pas que Timothée disparaisse derrière le personnage. Je voulais au contraire qu'il imprègne Bob de sa propre personnalité. Si sa prestation se résumait à une série de mimiques et à l'imitation de la voix de Bob Dylan, cela n'aurait aucun intérêt.* »

Le producteur **Alex Heineman** ajoute : « *Comme le dit James, il faut créer sa propre interprétation de l'artiste. On ne peut se contenter d'une imitation ou d'une reproduction à l'identique du personnage. Du coup, même si Timothée a longuement étudié Bob Dylan et que, bien évidemment, il a appris ses chansons et s'est documenté sur le milieu où il évoluait, il en a également créé sa propre version.* »

Timothée Chalamet s'est consacré à l'apprentissage intensif de la musique pendant cinq ans, ce qui lui a non seulement permis d'acquérir les compétences requises, mais aussi d'explorer le répertoire de **Bob Dylan** et se l'approprier. Le coach vocal **Eric Vetro** et l'acteur ont observé les concerts et les interviews de celui-ci pendant des heures, en s'attachant à d'infimes détails comme sa posture et l'influence de celle-ci sur sa voix. **Eric Vetro** indique : « *Si on tient à restituer la nature même de Bob, on se rend compte qu'elle est très complexe. Sa voix possède de nombreuses nuances. Elle me fait penser à du vin. Timothée disposant d'une excellente oreille musicale, il fourmille d'idées et, dans son travail d'acteur, sait les mettre en œuvre.* »

D'après le coach musique **Larry Saltzman**, **Timothée Chalamet** est également parvenu à maîtriser l'instrument de prédilection de **Bob Dylan** : la guitare. Profitant des différents retards de mise en production, le comédien a eu le temps de s'initier à sa pratique ainsi qu'à celle de l'harmonica. Pour les besoins du tournage, il a interprété en live les chansons mythiques de **Dylan**, ajoutant profondeur et authenticité au film.



Larry Saltzman confie : *« L'apprentissage est aussi une affaire de tempo. Je crois qu'on a le sens du rythme dès la naissance ou qu'on ne l'a jamais. C'est fondamental s'agissant de Bob car, quand on le regarde jouer, on voit qu'il est un orchestre à lui tout seul. Il m'arrivait de faire écouter une chanson à Timothée, de lui dire qu'elle serait difficile à accorder et à interpréter... Mais en moins de deux minutes, il y arrivait. Il avait parfaitement cerné l'homme et le musicien qu'était Dylan. »*

Dans **UN PARFAIT INCONNU**, la musique est un personnage à part entière qui contribue à raconter l'histoire. Chaque parole et chaque mélodie font partie intégrante de la narration : la fluidité était fondamentale et les prouesses de **Timothée Chalamet** en la matière se sont révélées déconcertantes, comme en atteste le producteur musical **Nick Baxter** : *« On savait qu'on allait devoir filmer en plateau plusieurs scènes musicales en temps réel et qu'il fallait que nos acteurs y soient préparés. Le fait que Timothée ait appris ces chansons et soit capable de les interpréter en toutes circonstances est extraordinaire. Il ne le doit qu'à lui-même. Il est capable de s'arrêter, de s'éloigner du micro, de changer une parole, d'ajouter un solo d'harmonica, d'aller plus vite ou plus lentement et ainsi de donner un rythme différent à une chanson. Je ne pense pas que le film aurait été aussi réussi sans cela. »*

~ LA COMMUNAUTÉ : UNE BANDE DE MARGINAUX ET DE RÊVEURS ~

En découvrant le parcours de **Bob Dylan**, **James Mangold** a surtout été frappé par sa dimension de conte. D'après le cinéaste, le jeune artiste pressentait qu'un destin hors du commun l'attendait quand il a débarqué à Manhattan en 1961, les poches vides et une guitare sur le dos, pour rencontrer son héros : **Woody Guthrie**.

Timothée Chalamet explique : *« On ne voulait pas faire de spéculation car cela aurait démystifié la période de la vie de Bob dans le Minnesota. C'est justement ce qui me plaît tant dans le titre du film **UN PARFAIT INCONNU**. Une partie de son histoire reste mystérieuse car la philosophie artistique de Bob Dylan se confond avec le mythe de l'autocréation. »*

À cette époque, **Woody Guthrie** était considéré comme une divinité de la musique folk. **Timothée Chalamet** poursuit : *« Il fait penser à un dieu mourant que l'on rencontre au début du film »*. En effet, **Bob Dylan** découvre que son héros souffre de la maladie de Huntington. De son côté, **Pete Seeger**, meilleur ami de **Woody Guthrie**, se prépare à prendre sa succession. Quand le jeune homme arrive, c'est grâce à son talent, à son intuition et à sa détermination qu'il prend la tête du mouvement.

Scot McNairy, qui incarne **Woody Guthrie**, reconnaît : *« Bob s'investit dans cette relation entre Woody et lui. Et celle-ci ne fait que s'épanouir au fil du temps, jusqu'à la mort de Woody. »*

Scot McNairy a grandi dans l'ouest du Texas où il a appris à apprécier la musique et les idées politiques de **Woody Guthrie**. Il savait qu'au moment où on fait la connaissance de l'artiste dans le film, celui-ci n'était plus capable de parler en raison de la progression de la maladie neurodégénérative dont il était affecté. Il indique : *« C'est l'un des rôles les plus difficiles que j'aie jamais interprétés. Il fallait jouer sans pouvoir utiliser les outils dont je me sers en général. J'étais privé de mes mimiques, de mon intonation, de ma gestuelle. Je ne pouvais me servir que de mes yeux pour m'exprimer. »*



Pour **Pete Seeger**, **James Mangold** a fait appel à **Edward Norton**, qu'on retrouve ici dans un rôle à contre-emploi. Le réalisateur confie : *« Non seulement Edward ressemble à Pete de manière frappante, mais c'était aussi l'occasion pour lui de se démarquer des personnages plus sombres qu'il interprète souvent. Pete est une sorte d'ange, à la manière d'un Fred Rogers, version folk music ! Il ne se mettait jamais en colère. Que ce soient dans ses démêlés avec le gouvernement ou dans son opposition à ses adversaires s'agissant des droits civiques ou d'autres thématiques, il trouvait toujours le moyen de s'adresser à ses pires ennemis sur un ton enjoué. »*

Pour **Edward Norton**, la possibilité de s'initier au banjo - instrument emblématique de **Pete Seeger** - était irrésistible : *« Pete jouait un style de banjo ancien que même les meilleurs musiciens actuels ne jouent plus. Il avait un style folk assez simple, ce qui ne l'empêchait pas de produire un son complexe. Peter Yarrow [du groupe*

« *Peter, Paul and Mary* »] disait que Pete Seeger était le seul à pouvoir interpréter une chanson trois fois en même temps : il la chantait, il vous apprenait ensuite à la chanter, enfin il s'adaptait à ce nouveau tempo une fois qu'il vous l'avait apprise. »

Mais en dehors des défis techniques, **Edward Norton** était séduit - tout comme **Timothée Chalamet** - par la possibilité de faire découvrir à toute une nouvelle génération l'apport de **Pete Seeger** et de **Bob Dylan** à la culture américaine. Leur contribution reste l'une des plus marquantes de l'histoire de la musique. Elle prend même une résonance particulière lorsqu'on sait comment tous deux se sont séparés et comment cela constitue l'enjeu narratif majeur du film **UN PARFAIT INCONNU**.

Edward Norton remarque : « *Je trouve l'évolution de leur collaboration franchement intéressante. On peut admirer Bob Dylan et Pete Seeger pour des raisons différentes sans qu'il s'agisse de dénigrer l'un ou l'autre. Ce qui m'intéresse dans leur relation, c'est que, comme dans la vie, ils se rencontrent, sont sur la même longueur d'ondes puis finalement s'éloignent l'un de l'autre sans se juger. Aujourd'hui, les gens sont extrêmement polarisés sur tout et n'importe quoi, alors que, dans leur relation, Bob et Pete faisaient preuve d'empathie et cherchaient à comprendre l'autre.* »

L'esprit militant de **Bob Dylan** était constamment en éveil, mais plus encore lorsqu'il fréquentait deux femmes qui ont marqué cette période : l'artiste et combattante pour la liberté Sylvie Russo - qui évoque la véritable **Suze Rotolo** - et la célèbre chanteuse **Joan Baez**. **James Mangold** témoigne : « *Sylvie possède une âme d'artiste. C'est une intellectuelle, très au fait de l'actualité, très engagée politiquement, belle et pleine de vie. Elle est l'une des seules à voir le vrai visage de Bob. Elle est la seule personne normale dans cet univers peuplé d'excentriques. En somme, elle incarne le regard du spectateur et c'est elle qui maintient la stabilité du groupe.* »

James Mangold a confié le rôle à **Elle Fanning**, qui déclare : « *Leur relation est magnifique. Elle a envie d'être avec lui parce qu'elle l'aime profondément et elle l'aimait avant qu'il ne devienne célèbre. Elle se fichait pas mal du glamour et des paillettes et a toujours été rebelle. Elle est restée elle-même, bien dans sa peau.* »

Timothée Chalamet ajoute : « *L'avantage avec un acteur ou une actrice avec qui on a déjà travaillé [sur UN JOUR DE PLUIE A NEW YORK] est qu'on se comprend à demi-mot. C'était donc bénéfique pour la relation entre Bob et Sylvie. Ils sont liés par cette forme d'intimité propre aux premières relations amoureuses et ont le sentiment de se connaître depuis très longtemps. Il s'agit d'un premier amour que Bob, encore aujourd'hui, n'a pas envie de révéler au public. À tel point que lorsqu'il a lu le scénario de James Mangold, sa seule demande était qu'on change son nom.* »

De son côté, **Joan Baez** entre dans la vie de **Bob Dylan** car elle incarne le symbole de la réussite que recherche celui-ci, mais au fil du temps elle devient une compagne de route dans leur combat pour un changement de société. **James Mangold**

explique : « *Au début, Joan avait une longueur d'avance sur lui parce qu'elle avait du succès depuis l'adolescence. Par conséquent, quand il l'a rencontrée, elle était déjà reconnue et se sentait à l'aise sur scène ainsi que dans le milieu des maisons de disques. Pour l'incarner, je voulais quelqu'un qui puisse dégager un tel charisme.* »

Le réalisateur a ainsi engagé l'actrice **Monica Barbaro**. Tout comme **Timothée Chalamet**, celle-ci a entraîné sa voix avec plusieurs coaches et s'est initiée à la guitare jusqu'à ce qu'elle mette au point sa propre interprétation de la célèbre chanteuse. Elle raconte : « *Quand on fait la connaissance de Joan, elle est déjà la reine de la musique folk. Mais elle voulait que ses chansons soient plus engagées. C'est alors qu'elle croise la route de Bob qui écrit des chansons sans concession. Le voir avoir l'audace de dire ce qu'il pense a créé une onde de choc dans le milieu de la folk. Je crois que Joan est l'une des premières qui ait été sensible à ses paroles et qui se soit servie de sa notoriété pour lancer la carrière de Dylan.* »

En effet, l'enregistrement par **Joan Baez** de la chanson de **Bob Dylan** « *It Ain't Me Babe* » et les duos qu'elle a interprétés avec lui (comme « *Blowin' in the Wind* ») ont largement contribué à le faire connaître. **James Mangold** reprend : « *En se rencontrant, chacun a trouvé chez l'autre des compétences qu'il ou elle n'avait pas, ce qui suscite de l'émulation, de l'admiration... et provoque parfois des étincelles. Quand on recherche des acteurs qui doivent s'affronter, il faut trouver des personnes qui ne dégagent pas la même énergie. Monica dégage une gravité, une force et une assurance incroyables tandis que Timothée sait toujours comment aborder une scène.* »



Monica Barbaro a pris l'initiative de dénicher le numéro de téléphone de la toujours impressionnante **Joan Baez** et de la contacter pendant la préparation du film. Elle voulait mieux connaître celle qu'elle était censée interpréter : « *En raccrochant, je crois que j'ai lâché prise en me disant que je n'avais pas besoin de chercher à l'impressionner. J'ai pris conscience en lui parlant que je ne pourrais jamais être elle, et que malgré tous mes efforts, je ne pourrais pas lui ressembler. Elle est totalement*

singulière. » **Monica Barbaro** s'est sentie soulagée après leur conversation et elle a ainsi pu camper pleinement le rôle.

Johnny Cash - alias « l'homme en noir » - est un autre artiste à avoir joué un rôle majeur dans la trajectoire de **Bob Dylan**. Interprété par **Boyd Holbrook**, **Johnny Cash** – à qui **James Mangold** a consacré son film WALK THE LINE en 2005 – soutient **Bob Dylan** dans sa rébellion et l'accompagne dans son ascension, n'hésitant pas à lui dire de bousculer les conventions.

Le réalisateur relève : « *Johnny Cash est un personnage extrêmement viril et pragmatique. J'adore le contraste existant entre Bob et lui. J'adore cette amitié qui les a vraiment réunis dans la vie à cette époque et le fait qu'ils soient aussi différents. Johnny est un garçon du sud, baraqué, puissant, qui a une forte présence sur scène, qui fait du rock et qui est une star bien avant Bob. Mais il affronte les mêmes démons que lui.* »

Johnny Cash et **Bob Dylan** s'écrivaient des lettres avant de se rencontrer au festival de folk de Newport en 1964, un an avant que ce dernier n'électrise le monde sur cette même scène. **Boyd Holbrook** reconnaît qu'il avait une certaine appréhension à l'idée d'interpréter un tel rôle, mais il a été fasciné par la nature méfiante du personnage : « *Il ne veut pas perdre pied et je crois qu'il s'accroche à Bob. Il entend sa musique et elle lui donne des frissons. J'admire vraiment cela chez Johnny : il a beau être le plus âgé de la bande et être depuis longtemps un pilier du milieu de la musique, il n'hésite pas à écrire à ce jeune garçon qu'il est sensationnel et qu'il est époustouflé par son talent.* »

Le producteur **Jeff Rosen** a fourni à **James Mangold** et son équipe la correspondance entre les deux mythes de la musique - un trésor inestimable dont les acteurs ont pu s'inspirer pour échafauder une relation entre les personnages qui a rarement été explorée.

On croise encore dans l'entourage de **Bob Dylan** son manager Albert Grossman (**Dan Fogler**), réputé pour sa dureté ; son ami et manager de tournée Bobby Neuwirth (**Will Harrison**) et d'autres figures de la folk comme l'organisateur de concerts Harold Leventhal (**P.J. Byrne**) et le musicologue dogmatique Alan Lomax (**Norbert Leo Butz**). Le groupe de **Bob Dylan** se compose du claviériste Al Cooper (**Charlie Tahan**) et du guitariste Mike Bloomfield (**Eli Brown**). Le film réunit également **Eriko Hatsune** dans le rôle de Toshi, la femme de Pete Seeger ; **Big Bill Morganfield** dans celui du jazzman Jesse Moffette et **David Alan Basche** dans celui du producteur musical John Hammond.

~ LA RECONSTITUTION D'UNE ÉPOQUE : LES DÉCORS ~

Le New York du début des années 60 était un haut lieu de la création artistique où régnait un esprit bohème. **James Mangold** souhaitait le faire revivre à l'écran. « *James a imaginé un film au style graphique, rugueux et sans concession, où les murs des*

*bâtiments sont délabrés et la peinture est écaillée, où les traces de rouille et de suie sont visibles, tout comme les mégots de cigarette et les détrit*us », explique **François Audouy**, son fidèle chef-décorateur depuis une dizaine d'années. « *Le New York contemporain est plus aseptisé : les bâtiments ont été décapés et nettoyés. Or montrer cette texture était très importante pour nous. Pour tourner, nous nous sommes donc rendus dans le New Jersey, de l'autre côté du fleuve Hudson, car l'endroit ressemble davantage à la ville d'autrefois.* »



MacDougal Street, à Greenwich Village, est devenu le décor central du film et du mouvement artistique dont **Bob Dylan** a pris la tête. Pour **François Audouy**, il s'agit même d'un « *personnage principal* » du récit qui fourmille de clubs, galeries et cafés fréquentés par les poètes, les peintres et les musiciens. Il y règne une émulation féconde entre tous ces artistes.

La production a réaménagé Jersey Avenue, dans le centre de Jersey City, pour qu'elle figure la MacDougal Street de l'époque, installant des façades de sites célèbres comme le « Kettle of Fish », le « Café Reggio », le « Café Wha », « Don and Elsie's Music Box », la « Minetta Tavern » et le « Gaslight ». **François Audouy** a pris quelques libertés avec la topographie des lieux mais en a conservé l'effervescence artistique : « *Il est impossible de reconstituer un quartier de New York à l'identique. Il faut s'adapter à la*

réalité des lieux et aux bâtiments existants, tout en cherchant l'authenticité et l'évocation d'une atmosphère, plutôt que reproduire un site. »

Pour autant, le chef-décorateur a apporté un soin tout particulier aux moindres détails. On trouve par exemple dans les kiosques des journaux et des bonbons de l'époque. De même, au premier étage des immeubles, ce sont des vêtements des années 60 qui sèchent sur la corde à linge. **François Audouy** reprend : *« Je n'ai cessé d'encourager les peintres et les ensembliers à apporter une touche de réalisme, de leur demander de faire en sorte que ces décors transmettent une émotion au spectateur. Comme pour faire écho à la chanson de Bob Dylan qui dit 'How does it feel ?' (Que ressent-on ?) »*

Pour rester fidèle à la vision de **James Mangold**, l'équipe a jonché les rues du quartier de déchets - conformes à l'époque - et d'authentiques saletés. Par ailleurs, plusieurs scènes se déroulent dans des salles de concert. Quelques anciens théâtres et bars du New Jersey ont été utilisés pour les intérieurs du « Carnegie Hall » et du « Gaslight ».

Les séquences en extérieur aux festivals de musique de Monterey (Californie) et de Newport étaient cruciales dans le scénario, et tout particulièrement le concert si marquant de 1965. La production a déniché un parc près de Westfield dans le New Jersey qui était suffisamment vaste pour y reproduire des scènes de concert. **François Audouy** reprend : *« C'était un festival accessible à tous situé dans une période où les grandes entreprises n'investissaient pas chaque coin de rue. Je voulais retrouver cette atmosphère où on croisait des jeunes et quelques stands de vendeurs de t-shirts ou de journaux. C'était très familial et touchant. »*

Si **Jeff Rosen** travaille avec **Bob Dylan** depuis des dizaines d'années, il a néanmoins été stupéfait en découvrant le décor du festival de Newport, moment central dans la carrière du chanteur. **UN PARFAIT INCONNU** a permis au producteur de vivre enfin cette séquence légendaire pour la première fois. Il confie : *« Je ne m'étais jamais rendu au festival de Newport mais j'ai produit des documentaires sur cet événement. J'ai visionné toutes les images d'archives qu'on puisse trouver et pour moi, le festival de Newport n'existait qu'en noir et blanc. Du coup, le fait d'aller sur place et de voir ces tentes bleues m'a sidéré. Je ne m'en suis toujours pas remis. »*

Le seul décor minutieusement reconstitué dans ses moindres détails est celui du légendaire Studio A de Columbia Records où **Bob Dylan** a enregistré des titres marquants comme « *Mr Tambourine Man* » et « *Like a Rolling Stone* ». **François Audouy** s'est appuyé sur les milliers de photos existantes du studio vendu à A&R en 1967 puis détruit en 1983 : *« Il est truffé de minuscules détails et de clins d'œil. On a reconstitué la console de mixage ainsi que les baffles sur les murs, les rideaux, le sol, les instruments, les micros et les haut-parleurs. »*

L'appartement de **Bob Dylan** sur la 4^{ème} rue - construit en studio - est l'un des décors préférés de **François Audouy**. C'est un espace plutôt éloquent sur son occupant : *« Il suffit de passer du temps dans ce logement pour en apprendre pas mal sur Bob Dylan et sur son style quand il était jeune. C'est dû en grande partie grâce à tous les accessoires et les objets disposés par notre décoratrice de plateau Regina Graves. »*



~ LA RECONSTITUTION D'UNE ÉPOQUE : L'IMAGE ~

Le mood-board de **François Audouy**, fourmillant d'images et de photos, était un pavé de 200 pages qu'il a partagé avec **Phedon Papamichael**, le fidèle chef-opérateur de **James Mangold**. Il lui a également montré les clichés de photographes comme **Don Hunstein** dont la collaboration avec **Bob Dylan** et **Suze Rotolo** a donné lieu à la pochette de l'album *« The Freewheelin' Bob Dylan »*. Les deux hommes se sont longuement entretenus de l'esthétique Kodachrome des années 60 et du rendu de la couleur sur pellicule à l'époque. Pour autant, passé et avenir se sont confondus car **Phedon Papamichael** a tourné avec une caméra numérique Sony Venice 2.

Le chef-opérateur précise : *« Je ne suis pas très féru de technique mais je trouve cette caméra épatante car elle est extrêmement sensible à la lumière. J'utilise des optiques conçues sur mesure, mélange d'objectifs anciens de série B des années 60 et 70. Elles ont offert leur rendu au FRENCH CONNECTION de William Friedkin en 1971 et*

à *LA DERNIÈRE CORVÉE* de Hal Ashby en 1974. Avec James, on a l'habitude de tourner en plans larges. Le format anamorphique permet d'obtenir des gros plans qui couvrent aussi ce qui se passe autour du sujet, y compris les échanges entre d'autres acteurs. »

Grâce à l'extrême sensibilité de la Venice, il était possible de tourner en faible luminosité, ce qui était précieux pour distinguer les matières et les moindres détails, particulièrement pour les scènes de nuit urbaines.

~ LA RECONSTITUTION D'UNE ÉPOQUE : LES COSTUMES ~

La collaboration de **James Mangold** et de la chef-costumière **Arianne Phillips** est plus ancienne encore que celle qui lie le réalisateur à son chef-opérateur puisqu'elle remonte à *UNE VIE VOLÉE* (1999). **Arianne Phillips** avait hâte de retrouver le cinéaste autour de cette légende de la musique, d'autant qu'elle a consacré une bonne partie de sa carrière à habiller des icônes du rock comme **Madonna** et **Lenny Kravitz** : « *J'ai un rapport très personnel avec ce milieu et l'effervescence de cette époque. Je sais que mes parents ont été largement façonnés par cette période et que celle-ci a nourri leurs valeurs et leur sensibilité, tout comme elle leur a transmis un idéal de justice et le désir d'être utile pour les autres.* »

Les costumes racontent l'évolution de **Bob Dylan**, depuis son plus jeune âge jusqu'au moment où il s'affirme comme une superstar. Au départ, il est très influencé par son héros, **Woody Guthrie**. Il s'habille donc comme un ouvrier, avec des chemises à motif écossais, d'épaisses vestes en laine Pendleton, des jeans de charpentier... Il se démarquait ainsi du style des adultes de l'époque. « *C'était un signe de rébellion* », explique **Arianne Phillips**. Une manière de s'identifier au prolétariat qui, en ce cas, se révèle un symbole de résistance.

La cheffe costumière complète : « *Avant les années 1960, les gens s'habillaient de manière assez protocolaire. Leur style était plutôt formel, surtout comparé à la façon dont on s'habille aujourd'hui. Ils portaient un chapeau. On n'arborait pas de salopette pour se rendre au travail ou même se balader dans la rue. Les jeunes ont changé ces habitudes et cette époque 1961-1965 annonce l'ère du flower power et de la vogue hippie.* »

À mesure que le film progresse, **Bob Dylan** trouve non seulement sa voix et sa place dans le monde, mais aussi son propre style qui résulte des événements qu'il a traversés aux États-Unis et à l'étranger. **Arianne Phillips** reprend : « *Il a été marqué par les années où il se rendait souvent en Angleterre et où il passait du temps avec des musiciens. C'est intéressant parce qu'il était très fan de Buddy Holly quand il était jeune, ce qui se voit dans sa coiffure et son style vestimentaire. Il a ensuite rencontré Woody Guthrie. Enfin, on constate l'influence des Beatles. Il était en train d'échafauder son style, bien à lui, qui a duré près de soixante ans. Aujourd'hui encore, il correspond à l'archétype*

du rock qu'on connaît, avec ses blousons de cuir, ses cabans noirs et ses pantalons à rayures. »

Si à certains égards **UN PARFAIT INCONNU** est une étude psychologique, **Arianne Phillips** constate que le film met également en scène de très nombreux personnages. Elle a ainsi habillé plus de 4500 figurants, sans compter la centaine de rôles parlants et les quinze personnages principaux. Si l'on s'en tient au seul **Bob Dylan**, celui-ci a plus de 60 tenues dans le film. **Arianne Phillips** déclare : *« J'ai commencé par réunir plusieurs costumes pour habiller les figurants, en allant fouiller un peu partout, des boutiques vintage aux marchés aux puces de Los Angeles. Lorsqu'on s'est tous retrouvés dans le New Jersey, la collaboration entre les différents départements a très bien fonctionné. On avait l'impression d'être dans une petite usine où certains acteurs répétaient tandis que d'autres venaient faire leurs essayages ou bien encore se faire maquiller et coiffer. »*



Tout comme **François Audouy** et **Phedon Papamichael**, **Arianne Phillips** s'est plongée dans des recherches iconographiques. Cependant, elle confirme que son objectif était de rester fidèle au style de l'époque sans en être prisonnière pour autant. Elle souhaitait tenir compte des décors et de la palette chromatique sans exagérer la stylisation : *« Les cadrages et les éclairages de Phedon ont un côté brut qui, j'en suis consciente, est très important pour James. On a réussi à retrouver cette patine un peu rugueuse d'un New York qui n'existe plus. Par conséquent, il m'a fallu beaucoup contrôler les teintes les plus sombres ou les plus claires. Je passais mon temps à m'adapter aux éclairages du film. »*

Timothée Chalamet avait plusieurs séances d'essayages avec **Arianne Phillips**. Celle-ci a trouvé que l'acteur était extrêmement généreux de son temps et qu'il avait un formidable esprit d'équipe. *« Il venait avec une guitare et on essayait de cerner la personnalité de Bob tous les deux »,* dit-elle. *« J'ai le sentiment que j'ai pu contribuer à*

son parcours esthétique tandis qu'il façonnait sa trajectoire musicale. On était dans une forme de formidable émulation pour imaginer les contours de notre Bob Dylan. »

~ LA RECONSTITUTION D'UNE ÉPOQUE : COIFFURE ET MAQUILLAGE ~

Le style d'ensemble de **Bob Dylan** est frappant et immédiatement reconnaissable, ne serait-ce qu'en silhouette ou sous les feux des projecteurs. La coiffure en est un paramètre essentiel. **James Mangold** témoigne : *« À mon sens, il y a trois styles particulièrement reconnaissables dans le film : celui du tout jeune homme qui débarque à New York ; puis celui du jeune adulte qui a décroché un contrat avec une maison de disques ; enfin il y a le Bob de 1964-1965, avec sa coupe afro et ses Ray-Ban. Chacun de ces styles a nécessité une véritable coordination des différents départements qui, je l'espère, stimule l'imagination sans pour autant faire disparaître l'acteur. »*

La cheffe-maquilleuse **Stacey Panepinto** précise : *« J'ai consulté des centaines de photos de Bob de l'époque évoquée dans le film. Son visage a changé lorsqu'il a pris de l'âge. Il a perdu de sa rondeur. On a un peu triché avec le maquillage pour que cela se retrouve sur le visage de l'acteur. Par ailleurs, la longueur de ses pattes variait et on s'en est servi pour montrer le passage du temps. On y a adjoint d'autres détails infimes qu'on a intégrés comme le fait qu'il ne se rasait pas tous les jours, qu'il se laissait pousser les ongles - qui parfois étaient sales - et qu'il avait des cernes sous les yeux. »*

Timothée Chalamet tenait à porter une prothèse nasale. Il a fini par en choisir une qui soit discrète et qui modifie ses traits de manière à faire émerger le visage de Bob Dylan sans pour autant susciter de débat. **Stacey Panepinto** reprend : *« Outre Timothée, j'ai travaillé avec une autre maquilleuse qui lui posait sa prothèse pendant qu'il se faisait coiffer. À nous trois, on faisait en sorte que ses séances de coiffure et de maquillage ne dépassent pas 1h30 par jour. »*

La cheffe-maquilleuse était aussi censée transformer **Edward Norton** en **Pete Seeger** et **Boyd Holbrook** en **Johnny Cash**. Le travail sur ce dernier s'est révélé particulièrement jubilatoire pour elle : *« Boyd a les cheveux et les yeux clairs. Autrement dit, il ne ressemble guère à Johnny Cash qui avait les cheveux très bruns et les yeux rehaussés en noir, façon crooner. La plupart du temps, il se faisait maquiller par deux ou trois personnes à la fois. On a testé trois prothèses de nez différentes et des prothèses d'oreille. On a teint ses sourcils, ses cils et ses cheveux, on lui a donné un teint plus halé et des lentilles de contact sombres. »*

James Mangold a donné carte blanche à **Edward Norton** pour sa transformation en **Pete Seeger**. La dentition et les cheveux ont joué un rôle majeur dans sa métamorphose mais, au bout du compte, l'acteur est allé encore plus loin. *« Il a demandé à un dentiste de modifier ses dents pour qu'elles ressemblent davantage à celles de Pete »,* complète **Stacey Panepinto**.

~ LA MUSIQUE : DE BRUIT ET DE FUREUR ~

Lors du tournage, l'enregistrement des nombreuses interprétations quotidiennes de chansons en live aurait pu être cauchemardesque. C'était sans compter sur une arme secrète de la production en matière de son : le mixeur **Tod A. Maitland**. Ce dernier a mis au point un dispositif d'enregistrement en plateau pour des interprétations de chansons en live sur des films comme THE DOORS d'Oliver Stone et WEST SIDE STORY de Steven Spielberg.

Tod A. Maitland explique : « *Autrefois, on se contentait de pré-enregistrer la chanson et on la repassait en play-back sur le plateau. Du coup, quand on voit le film, on entend les acteurs parler, parler, parler et puis tout à coup, ils se retrouvent dans un environnement sonore aseptisé qui sonne totalement faux. De nos jours, on essaie de coller à davantage de réalisme. Même si on utilise le play-back, on peut faire en sorte de ne pas donner l'impression qu'on quitte brutalement l'univers du film pour basculer vers un univers artificiel.* »

Lorsque **Tod A. Maitland** a lu le scénario d'**UN PARFAIT INCONNU**, il a supposé que la musique serait intégralement enregistrée « live » en plateau. Mais une fois à pied d'œuvre, il a compris qu'il lui faudrait recourir au play-back pour pouvoir gagner du temps. Les seuls morceaux qui se destinaient spécialement à des enregistrements en live concernaient une scène où **Bob Dylan** écrit une chanson et une autre, à l'hôpital, où le protagoniste chante pour **Woody Guthrie**.



La situation a rapidement changé grâce au courage de **Timothée Chalamet**. **Tod A. Maitland** se souvient de ce moment important en début de tournage où l'acteur se produit pour la première fois Bob Dylan devant un public à Carnegie Hall : « *Cinq minutes avant de tourner cette séquence, nous étions prêts à utiliser le play-back. Et puis Timothée a débarqué et nous a dit 'je vais chanter en live'. On a eu une importante discussion et il nous a dit 'Ça fait cinq ans que je bosse ce rôle. Je me suis exercé sur ma guitare. J'ai travaillé comme un fou. Je ne vais pas chanter en play-back.'* » Dès lors, il n'était alors plus question de revenir au projet d'origine.

Tod A. Maitland complète : « *On a tourné ce film en live à 98%, et sans oreillette. Même quand on enregistre en direct, l'acteur est la plupart du temps équipé d'un boîtier auriculaire pour écouter la musique. C'est ainsi qu'on peut enregistrer les dialogues en live, puis les monter et ajouter la musique par la suite. C'est beaucoup plus simple à gérer en post-production. Mais sur ce projet, on n'a pas eu recours au moindre chronomètre ou à quelque outil que ce soit. Je n'avais encore jamais travaillé aussi librement qu'avec cette nouvelle méthode. »*

Et de poursuivre : « *Dans de nombreuses scènes, on n'a que Bob et sa guitare, si bien qu'il fallait donner le sentiment au spectateur qu'il se trouve au sein même de cet espace en compagnie du protagoniste. Dans chaque lieu où nous avons tourné, nous avons utilisé un micro d'époque différent afin de créer une véritable tapisserie sonore. Chaque microphone permet d'obtenir un rendu spécifique. »*

Mais c'est la reconstitution du festival de Newport de 1965 qui a le plus mobilisée l'équipe Son. 30 micros ont été utilisés pour l'occasion. La séquence de 22 minutes démarre avec un groupe qui entonne un chant sur l'esclavage, puis enchaîne avec un présentateur, **Joan Baez**, **Bob Dylan** et **Pete Seeger**. Dans le même temps, d'autres scènes se déroulent en coulisses où l'on entend des personnages discuter pendant que les artistes chantent. « *Je les ai tous enregistrés en même temps et j'ai installé d'autres micros un peu plus loin afin d'enregistrer des bruits d'ambiance et de foule* », indique **Tod A. Maitland**.

Pour le producteur musical **Nick Baxter** et le superviseur musical **Steven Gizicki**, le tournage des séquences dans le studio A, à la fois extrêmement réaliste et totalement fonctionnel, était un régal. Ils ont engagé d'authentiques musiciens pour les scènes où **Bob Dylan** et son tout nouveau groupe enregistrent des classiques comme « *Subterranean Homesick Blues* » et « *Like a Rolling Stone*. »

Nick Baxter témoigne : « *On a eu la chance de disposer des pistes sonores de l'ensemble des chansons du groupe et c'était une véritable aventure de les explorer. Jeff Rosen nous a beaucoup aidés : il a joué un rôle déterminant pour réunir des enregistrements d'époque. Il fallait qu'on entende ces types en train de tâtonner pour trouver le bon son pendant l'enregistrement car cela fait vraiment partie de l'atmosphère*

de cette période. Bob est réputé pour ne pas faire beaucoup d'essais. Dès qu'il a trouvé la bonne sonorité, la bonne vibration, c'est tout bon. Il n'a plus besoin de le refaire. »

La scène qui retrace l'enregistrement de la chanson mythique « *Like a Rolling Stone* » témoigne de l'importance de ce contexte. **Nick Baxter** poursuit : « *Les paroles comptent, tout comme l'énergie et l'esprit de cette chanson. Si on la passe sans cet accompagnement, ça ne fonctionne pas : elle s'essouffle rapidement. Ça reste donc un mystère. On a cherché à analyser son mécanisme et on a fait de notre mieux pour représenter la magie de ces enregistrements qui étaient franchement extraordinaires. »*



~ L'HÉRITAGE BOB DYLAN ~

Même si **UN PARFAIT INCONNU** évoque une période bien spécifique dans le parcours de **Bob Dylan**, le film n'en a pas moins une résonance universelle. Tout comme l'artiste lui-même, il parvient à tisser un lien entre les générations. **James Mangold** a eu la chance de s'entretenir en personne avec **Dylan** tout au long de l'écriture et de la préparation du film. Il a notamment pris conscience du poids que représente la célébrité une fois que le rêve d'un artiste est connu de tous.

Le réalisateur déclare : « *On peut être un extraordinaire auteur-compositeur-interprète, on peut faire de formidables enregistrements, cela ne veut pas forcément dire*

qu'on sache gérer les conséquences de la notoriété ou qu'on soit capable de donner le change en toutes circonstances. Encore moins d'être disponible pour des millions de gens qui vous adorent ou qui vous détestent, qui vous en veulent ou qui ont des attentes à votre égard. »

Pour **Timothée Chalamet**, c'était l'occasion d'étudier l'une des figures les plus marquantes de tous les temps et de s'en imprégner, voire d'exploiter sa propre proximité avec le public d'aujourd'hui pour accroître davantage la notoriété de **Bob Dylan** : *« Bob a inspiré beaucoup de choses sans que personne n'en ait vraiment conscience. Du coup, ce film a l'humble ambition de bâtir une passerelle vers Bob Dylan, non seulement pour les plus jeunes spectateurs, mais aussi pour ceux qui ne le connaissent pas. »*

D'après le producteur **Alex Heineman**, si les plus jeunes connaissent sans doute moins **Bob Dylan** que leurs aînés, ils peuvent malgré tout être fascinés par l'histoire et la personnalité d'un homme qui ne doit sa réussite qu'à lui-même. Les paroles de ses chansons écrites dans les années 60 gardent toujours la même force : elles ont même souvent été reprises par des interprètes fortement inspirés par l'écriture atemporelle de l'artiste.

Alex Heineman confie : *« Le film ne parle pas seulement de Bob Dylan mais de la naissance d'un artiste. Il s'agit d'un être qui, comme le dirait si bien Bob, se crée lui-même. Je crois qu'il s'agit-là d'un message à la portée universelle : si on a un rêve, on peut le faire savoir autour de soi et le réaliser. »*

Comme l'a déclaré **James Mangold**, **UN PARFAIT INCONNU** ne raconte qu'un épisode de la vie de **Bob Dylan**. Mais c'est un moment très fort qui permet d'avoir un éclairage sur la naissance d'une star et sur un changement culturel majeur. Son concert qui a suscité la polémique au festival de Newport en 1965 a mis fin aux barrières entre les genres et les générations. Il a aussitôt popularisé le folk rock et instauré une profonde ligne de fracture entre hier et demain.

L'album que **Bob Dylan** a sorti en août 1965 - *« Highway 61 Revisited »* - comprend la chanson *« Like a Rolling Stone »*, devenue un emblème de l'époque. *« Highway 61 Revisited »* est considéré comme l'un des plus grands albums de tous les temps. En 2023, l'artiste a sorti son 40^{ème} album de studio, montrant qu'il n'avait pas la moindre intention de se retirer de l'univers musical qu'il a contribué à bâtir.

~ LES CHANSONS DU FILM ~

Toutes les chansons entendues dans le film ont été interprétées par **Timothée Chalamet** (Bob Dylan), **Edward Norton** (Pete Seeger), **Monica Barbaro** (Joan Baez) et **Boyd Holbrook** (Johnny Cash). En voici la liste complète :

THIS LAND IS YOUR LAND (Pete Seeger)	THE TIMES THEY ARE A-CHANGIN' (Bob Dylan)
SO LONG IT'S BEEN GOOD TO KNOW YUH (Pete Seeger)	WHEN THE SHIP COMES IN (Bob Dylan, Pete Seeger)
SONG FOR WOODY (Bob Dylan)	I'LL KEEP IT WITH MINE (Bob Dylan)
GIRL FROM THE NORTH COUNTRY (Bob Dylan)	SUBTERRANEAN HOMESICK BLUES (Bob Dylan)
WIMOWEH (Pete Seeger)	HIGHWAY 61 REVISITED (Bob Dylan)
HOUSE OF THE RISING SUN (Joan Baez)	OH, HAD I A GOLDEN THREAD (Pete Seeger)
I WAS YOUNG WHEN I LEFT HOME (Bob Dylan)	DOWN IN MY HEART / IT TAKES A LOT TO LAUGH, IT TAKES A TRAIN TO CRY (Jesse Moffette, Bob Dylan, Pete Seeger)
FIXIN' TO DIE (Bob Dylan)	IT'S ALRIGHT, MA (I'M ONLY BLEEDING) (Bob Dylan)
ALL OVER YOU (Bob Dylan)	ALL I REALLY WANT TO DO (Bob Dylan, Joan Baez)
SILVER DAGGER (Joan Baez)	BLOWIN' IN THE WIND (Joan Baez)
BLOWIN' IN THE WIND (Bob Dylan)	RAILROAD BILL (Bob Dylan, Bob Neuwirth)
FOLSOM PRISON BLUES (Johnny Cash)	LIKE A ROLLING STONE (studio) (Bob Dylan)
BIG RIVER (Johnny Cash)	MR. TAMBOURINE MAN (Bob Dylan)
DON'T THINK TWICE, IT'S ALL RIGHT (Bob Dylan)	FAREWELL, ANGELINA (Joan Baez)
MASTERS OF WAR (Bob Dylan)	IT AIN'T ME BABE (Bob Dylan, Joan Baez)
BLOWIN' IN THE WIND (Bob Dylan, Joan Baez)	MAMA, YOU BEEN ON MY MIND (Bob Dylan, Joan Baez)
DON'T THINK TWICE, IT'S ALL RIGHT (Bob Dylan, Joan Baez)	MAGGIE'S FARM (Bob Dylan)
GIRL FROM THE NORTH COUNTRY (Bob Dylan, Joan Baez)	IT TAKES A LOT TO LAUGH, IT TAKES A TRAIN TO CRY (Bob Dylan)
A HARD RAIN'S A-GONNA FALL (Bob Dylan)	LIKE A ROLLING STONE (Bob Dylan)
ONLY A PAWN IN THEIR GAME (Bob Dylan)	IT'S ALL OVER NOW, BABY BLUE (Bob Dylan)
THERE BUT FOR FORTUNE (Joan Baez)	SO LONG, IT'S BEEN GOOD TO KNOW YUH (harmonica) (Bob Dylan)

LISTE ARTISTIQUE

Bob Dylan.....	TIMOTHÉE CHALAMET
Pete Seeger	EDWARD NORTON
Sylvie Russo	ELLE FANNING
Joan Baez.....	MONICA BARBARO
Johnny Cash.....	BOYD HOLBROOK
Albert Grossman	DAN FOGLER
Alan Lomax	NORBERT LEO BUTZ
Woody Guthrie.....	SCOOT MCNAIRY
Toshi Seeger	ERIKO HATSUNE
Dave Van Ronk	JOE TIPPETT
Danny Seeger	RILEY HASHIMOTO
Mika Seeger.....	MAYA FELDMAN
John Hammond	DAVID ALAN BASCHE

*

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	JAMES MANGOLD
Scénaristes.....	JAMES MANGOLD
.....	JAY COCKS
Producteurs	JAMES MANGOLD, FRED BERGER
.....	ALEX HEINEMAN, BOB BOOKMAN
.....	PETER JAYSEN, ALAN GASMER
.....	JEFF ROSEN
Directeur de la photographie	PHEDON PAPAMICHAEL
Chef décorateur	FRANÇOIS AUDOUY
Chefs monteurs	ANDREW BUCKLAND
.....	SCOTT MORRIS
Cheffe costumière.....	ARIANNE PHILLIPS
Cheffe maquilleuse.....	STACEY PANEPINTO
Cheffe coiffeuse.....	JAIME LEIGH MCINTOSH
Mixeur son.....	TOD MAITLAND
Superviseur musical	STEVEN GIZICKI
Producteur exécutif musical	NICHOLAI BAXTER